orlié, dit le Bulletin de Paris, vient ertir officieusement, dit-on, les chefs ders de divers corps d'état afin qu'au de suspendre les travaux, ils soumet-leurs réclamations à des arbitres ists moitié par eux et moitié par les

discours prononcé par M. Jules Sin et dans lequel l'honorable député rémè le rétablissement des écoles primaimè le rétablissement des écoles primai-supérieures, a obtenu l'assentiment de tes les parties de la Chambre. Voilà ment nous comprenons l'opposition attitutionnelle. Eclairer le pouvoir avec nveillance, cela nous semble plus pa-otique que de l'attaquer obstinément, oi qu'il disè et quoi qu'il fasse.

Il n'y a pas eu aujourd'hui de séance au

Le parlement anglais sera ajourné de-nin, dit-on, au 12 juin.

Le contre-amiral Didelot est nommé au mmandement en chef de la division na-le des Austlias, du golfe du Mexique et e l'Amérique du Nord, en remplacement u contre-amiral Bosse parvenu au terme e son commandement.

Le conseil des ministres s'est réuni ce latin, au palais des Tuileries, sous la résidence de l'Impératrice Régente.

Le Corps législatif a continué la discue du projet de loi sur l'enseignement ndaire spécial.

Des lettres que Bruxelles présentent état actuel du roi Léopold comme seez satisfaisant. Décidément le vieux ersiste et on n'a plus d'inquiétudes eur le moment

S'il fallait en croire une lettre de la Nouvelle-Oriéana, un grand nombre de propriétaires fonciers du Sud seraient ré-polus à vendre leurs avalaitation olus à vendre leurs exploitations pour emigrer en Europe.

Le bruit court que le nouveau duc de ruit court que le nouveau que de prency est sur le point d'épouser nche héritière de St. Péters-

On fixe au jeudi 22 juin, l'audience dans laquelle la Cour de cassation, toutes chambres réunies, entendra le rapport sur le procès dit les Correspondants. Il est à supposer que l'affaire occupera deux audiences. On est 'rès-incertain, au Palais, sur Pissne qu'elle est appelée à recevoir. ue qu'elle est appelée à recevoir.

La vente des tableaux de M. le duc de Morny a commencé aujourd'hui.

M. Th. Bac, avocat à la cour impériale, 36º année

Pour toute la correspondence : J. RESOUX

On lit dans le Monde :

Nous avans reproduit dernièrement une note donnée par un autre journal sur « les Papes qui, ont régné plus de vingt ans. » Cette note est inexacte en deux points :

1º En ce qu'elle porte Clément XI, le grand Pape qui tua le lansénisme.

1700 à 1721; c'est Liemens Ar, le grande Pape qui tua le jansénisme; 2º En ce qu'elle omet le Pape Léon III, qui, après le Pape Adrien, dépassa aussi les vingt ans.

On nous fait remarquer à ce sujet que, deux fois seulement, dans le cours de dix-huit sécèles, deux Papes se sont succéde avec plus de vingt ans de règne, Adrien et Léon III, au temps de Charle-magne, Pie VI et Pie VII, au temps de Napoléon les.

FAITS DIVERS

Aux courses d'Epsom qui ont eu lieu hier, c'est un cheval français, Gladialeur, appartenant a M. Le comte de Lagrange qui a remporte le grand prix du Derby.

jour elle venaît de chanter la romance du Saule d'une façon sublime; je fus sur le point de me précipiser à ses pieds et de lai avouer ma folie. Si on nous eût laissés un moment seuls, mon sort se dé-cidait alors; mais le visage impassible de mon père figea mon euthousiasme, et de mon père figea mon euthousiasme, et les louanges de dilettante de Jacques, qui se crut obligé de la comparer à toutes les cantatrices du Théâtre-Italien, me firent fuir. Il était temps : j'étouffais. Rentré dans ma chambre, je pleurat comme un enfant pendant plusieurs heures. Ce paroxysme m'aida à prendre un parti. La situation n'était plus tenable. Puisque je n'avais pas le courage de parler à Denise, je résolas. de lui écrire. Une fois en ma vie je fla lire un autre que vous dans mon j**e résolus.** de lui ecrire. Une lois en ma v**ie je fis** lire un autre que vous dans mon

« Quelle lettre je lui écrivis. Étienne !.. et comment aurait-elle pu rester insen-sible en la lisant?... Mais elle ne devait jamais la lire; ce terrent d'amour qui déborda un jour sur un papier devait rester ignoré d'elle, et ce papier devenir cendre comme ce cœur qu'elle a dévasté.

Ma fettra écrite, j'attendais sa pro-chaise visite pour la lui remettre; je n'osais le lui adresser chez sa tante, à Toulon, redoutant quelque indiscrétion. Plusieurs jours se passèrent, elle ne vint pas. Hélas! elle ne vint plus. Donze jours d'écoutèrent, douze mortels jours avec des nuits de flèvre d'insomnie; je souffrais tant que j'espérais tomber ma-lade!

(La suite au prochain numére.)

- On vient d'inventer un appareil contre le mal de mer Nous lisons dans la chranique scienti-

rous isons dans la chranique scienti-fique du journal des inventeurs: En Franca, où le ridicule a de si graves conséquences, on s'est toujours vivement préoccupé de trouvér un remêde au mai demal. Jusqu'ici tontes les recharches

demai. Jusqu'ici tontes les recherches n'avaient about à risn de sérieux. Un mécanicien du Havre vient de ré-

Un mécanicien du Havre vient de résoudre le problème en tournant la difficulté: il ne guérit pas le mel de mer,
mais il le prévint. Voici l'appareil à l'aide duquel il arrive à ce résultat:

> Figurez-vous, dans le fond de la cale
du bâtiment. un arbre vertical tournant
sur pivot; contre cet arbre s'adapte un
cylindre en fonte formant un poids excentrique qui se balance de babord à tribord, en s'opposant à l'influence des vagues.

Comme le roulis commence presque toujours par un petit ébranlement, le mo dérateur, dont la sensibilité est extrême se porte aussió) vers la pente et résiste de tout son poids jusqu'à ce que le bâtiment soit deucement venu reprendre son aplomb; et aussi continuellemenu maltrisé dès le début, il lui est impossible de

sé dès le début, il lui est impessible de prendre le roulis, quelle que soit la vio-leuce de la tempéte.

» C'est surtout pour les bateaux à va-peur affectés au transport des voyageurs que l'invention Eupré serait un bienfait. Il est évident que le steamer qui s'assure-rait cet avantage àl'exclusion de ses con-currents attirerait à lui les neuf dixièmes des passagers.

des passagers. » Nous espérons que l'avenir ratifiera le progrès que promet cette utile invention.

- Le Courrier des Etats-Unis annonce l'arrestation de Carroll, l'homme qui a procuré le canot à Booth et à Harold pour traverser le Potomac. Les détails de cette arrestation ne sont pas sans intérêt. Elle a été effectuée à Delphon, dans l'Ohio, par major Burns, agent secret du gouver-

nement. Le major Burns a perdu la jambe gauche à l'armée, et, après l'assassinat, a été em-ployé à la recherche des coupables. Vêtu d'un vieil uniforme de soldat indigent, il s'est mis en campagne avec une béquilie et une canne, pourvu d'un papier officiel, requérant les prévost marshals le long de requerant les prevost marshais le long de la route de donner au pauore soldat telle assistance dont il pourait avoir besoin. Il eut des nouvelles de Carroll, d'abord à Alexandrie, et, depuis lors, suivit la piste lentement, mais surement, jusqu'à ce qu'il apprit que Carroll avait un parent à Del-phon (Ohio); il se dirigea dès lors droit sur cette place.

sur cette place.

Là des lettres de recommandation lui procurerent de l'argent et lui permirent de flâner par la ville sans exciter de soup-cons. Il y resta plusieurs jours, quetant, furetant, et parvint enfin à apercevoir Carroll, qu'it ne perdit plus de vue. Il le suivit dans une maison, où il pénétra avec des aides, et l'arrêta. Carroll se laissa des aucs, at l'arroit so laissa emmener sans résistance. Il pleura amère-ment en tendant les bras, et en s'écriant : « Ils me pendront ! ils me pendront ! » Carroit a été conduit à la prison de Dci-phon, et de là dirigé sur Washington.

— Un incendie qui a éclaté dans la ature de M. Juth à Mulhouse a occa-onné des pertes évaluées à cent mille filature

- Il vient de mourir à Vienne un am de Beethoven, M. Joseph Barth, à l'âge de 85 ans. Barth avait été un ténor de grand mérite. Il chantait les chansons allemandes (lieder) avec une perfection rare. On lui doit la conservation de la célèbre chanaon de Beethoven, connue sous le nom d'Adelaïde. Barth arriva un jour chez le maître, au moment où celui-ci, méconteut de cette œuvre qu'il venatt de terminer, allait la jeter au feu.

— Que fais-tu? lui demanda le chan-

teur. Je veux brûler cette niaiserie, répli-

qua le musicien.

— Fais-moi entendre auparavant ta niaiserie, demanda Barth.

niaiserie, demanda Barth.

Le chanteur prit le manuscrit, fit asseour le maître au clavecin pour l'accompagner, et se mit à chanter. La chauson terminée, Beethoven se leva et embrassa son ami sans mot dire. Il n'était plus question, ajoute l'Opinion Nationale, de brûler la « niaiserie ; » le chef-d'œuvre qui fait l'admiration des artistes et des amateurs était sauvé.

- On lit dans le Journal de Genève : « I existe à Genève une légeude populaire qui raconte que tous les ans le lac choisit et raconte que tous les ans le lac choisit et prend ses victimes parmi les plus charmantes personnes qu'il porte sur ses flots. Un déplorable accident, arrivé le 21 mai, donners une nouvelle consécration à la légende. Cinq jeunes gens, profitant d'une belle journée de printemps et de la tranquillité du lac, avaient loué une barque et se dispessient à faire une promenade.

La frêle embarcation était à peine arrivée entre le pont du Mont-Blanc et le pont des Bergues forsqu'on la vit se rem-

pont des Bergues forsqu'on la vit se rem-plir d'eau et sombrer. Des cinq prome-neurs trois reparurent à la surface de l'eau et soutinrent assez longtemps pour pouvoir être recueillis par des bateliers accours à leur sécours. Une heure s'ecoula avant qu'on eût retrouvé les deux

autres. Le lac jaloux les avait retenus.

C'étaient deux jeunes fiancés du can-ton de Saint-Gall parés de leurs habits de fête, et qu'on retira étroitement enlacés dans les bras l'un de l'autre. La cause de dans les Dras I un de l'autre. La cause de cette affreuse catastrophe n'est pas encore connue; on prétend que la barque était peu solide; on dit aussi qu'à la suite d'une contestation entre deux promenéurs; l'un d'eux donna sur le fond de la barque un violent coup de pied qui suffit pour l'en-

- La presse allemande annonce en ce moment une grande réunion des pompiers de toute l'Allemagne qui aura lieu à Leipzicki, depuis le 19 jusqu'au 23 août prochain. Ce congrès des pompiers allemands sera accompagné, dit le Courrier du Bassante. Alia, d'une exposition très-intéressante d'objets, d'engins et de machines servant dans les incendies; des pompes, des appareils de sauvetage, de puisage de l'eau, etc. Dans le programme de la fête, qui durers plusieurs jours, nous voyons que l'on fera l'essai de machines-pompes, ex-posées par des fabricants qui trouveront ainsi l'occasion de prouver la supériorité de leurs produits.

- Un triste accident dit le Courrier d — Un triste accident dit le Courrier d' l'Eure, est arrivé aux Baux-de-Breteuil. Chesnot père et fils, eu travaillant à l'ex-tractiou du sable dans une sablemnière appartenant à M. Baraguay, ont été victi-mes d'un éboulement. Le père fut un peu épargné; oar à l'aide des efforts qu'il put faire il pervint à se dégager jusqu'au mi-lieu du corps; c'est alors qu'il entendit aon fils lui dire: « As-lu de l'ait 7 J'en manque, je vais mourir « Le père appa-la au secours et fut entendu d'un vicilland qui se hâta d'acourir, mais qui, voyant qui se hêta d'accourir, mais qui, voyant qui se hêta d'accourir, mais qui, voyant ses efforts impuissants, fut donner l'alar-mé et prévenir M. Baraguay. Celui-ci, ac-compagné de tous les gens qu'il put réu-nir, se rendit sur le lieu du sinistre, et là d'aprè les indicatious de Chesnot père, fit opèrer le sauvetage. Malheurensement le fils Chesnot était mort, il avait succombé à l'asphyxie. Chesnot père a plusieurs co-tes cassès; on craint que les poumons ne soient atteintt.

- On sait que les plus intrépides marcheurs se rencontrent chez nos voisins d'outre-Manche. Est-ce perce que les An-glo-Saxons possèdent des muscles iliaques et thoraciques et des organes respiratoires plus puissamment développés que les autre races humaines? Le fait n'est pas prouvé Mais ce qui est parfaitement constaté, c'est qu'ils accomplissent, à pied, des courses prodigieuses.

qu'ils accomplissent, a piet, des courses prodigieuses.

En voici quelques exemples:
En novembre 1773, un légiste, noûmé Powell, fit le voyage de Londres à York (646 kilomètres) en six jonrs, et recommença le même voyage en 1788, à l'âge de cinquante-sept ans.

En avrit 1800, le capitaine Barclay fit 1000 milles (1609 kilomètres) en mille heures consécutives; un mille par heure.

Ce tour de force fut dépassé, en juillet 1811, par Thomas Sendon: 1400 milles (1770 kilom), en onze cents heures.

Le 13 juillet 1813, un nommé Aïken partit de Westminster, se rendit à Aschford, dans le comté de Keat, et revint à son point de départ en vingt-quatre heures moins sent autres de la course de la course de la combinate de la complex de la combinate de l

de départ en vingt-quatre heures moins neuf minutes ; il avait fait 173 kilomètres.

Baker, de Rochester, fit, en novembre 4815, 1,610 kilomètres en vingt jours. Enfin, et pour ne pas prolonger outre mesure sette nomenolature, un certain Eaton renouvela, en décembre 1815, l'exploit de Thomes Sendon, et marcha, sans s'arrêter, pendant onze heures faisant un mille per heure, seit 1,770 kilomètres.

— Les chiffres suivants montrent à quel rang les fumeurs ont figuré dans le classement par ordre de mérite qui ont lieu trois fois à l'Ecole polytechnique: Sur les 160 élèves de la promotion 1855-56 qu'on a pu soumettre à cette enquête, il y avait 102 fumeurs. Parmi les élèves qui ont obtenu aux examens les vingt premières places, il y avait 5 à 8 fumeurs; parmi ceux qui ont obtenu de la vingtième à la quarantième place, il y avait de 9 à 12 fumeurs; de la 40° place à la 60°, il y avait 12 à 13 fumeurs; de la 60° à la 80°, 12 à 16 fumeurs; de la 100° à la 120°, 15 à 17 fumeurs; de la 100° à la 120°, 16 à 17 fumeurs; de la 100° à la 10°, 16 c'està-dire que le nombre des fumeurs s'accroit progressivement à mesure que le classement est plus défavorable.

— On lit dans le Courrier de Saïgon: - Les chiffres suivants montrent à que

— On lit dans le Courrier de Saïgon:

« Le 17 février, à la tombée de la nuit,
quatre matelois français et trois annamites, envoyés dans une jonque à la poursuite de quelques maffaiteurs, étaient
dans le grand Vaïco, à la hauteur du lieu
qu'on appelle les Grands-Arbres, lorsqu'un
caïman sort de l'anu à l'arrière de l'anncaiman sort de l'eau à l'arrière de l'em-

qu'on appelle les Grands-Arbres, lorsqu'un ceiman sort de l'eau à l'arrière de l'embarcation, appuie ses deux pattes de devant sur le plat-bord, effraye les annamites qui se jettent à la nage pour gagner la rive, et les Européens dont les mouvements brusques font chavirer la jonque. L'un de ces derniers, le mattelot Buttex, parvient à atteindre une branche d'arbre inclinée et se croit en sùreté. Il était là depuis quelques minutes, et avait de l'eau jusqu'à la ceinture, quand il se sontit saisi à la cuisse par le caiman qui chercha à l'entrainer. Il appelle au secours, se défend comme il peut de l'autre jambe, bref parvient à faire lâcher prise à son ennemi. Il se glisse slors dans la vase, atteint un endroit plus élevé, se fait apercevoir d'un de ses camarades et des trois annamites, et lous les cinq parviennent eufin à regagner leur navire à travers les brousses, après des efforts qui n'ont pas duré moins d'une heure.

brouses, apres ues choits qui i on pas duré moins d'une heure.

Les blessures de Buttez, quoique lar-ges et profondes, ne sont heureusement pas très dangereuses; mois deux de ses infortunés camarades, les matelois Launey et Murin n'ont pas reparu. Cet accident a produit une sensation d'autant plus triste qu'il n'a pas de précédents dans les anna-les de l'expédition française. >

Les incendies continuent de se mul-tiplier dans la Gallicie. On écrit de Lem-berg, 22 mai, au Fremdenblatt:
Les incendies, dont la cause première

a déjà formé le sujet de nombreuses et d'étranges hypothèses, commencent à se propager dans notre pays. Le grand in-cendie de Brody a été suivi de l'embrase-

ment de Kalomea; ce qui était resté de-bout dans cette dernière localité fut détruit peu de jours après. Tandis que note voltà occupés à porter des seçours à des millers de malheureux, nous apprenons subite-ment que Horodenka est en flammes eque 340 maisons, dont 300 habitées per des jurs et 40 par des chrétiens, sont in-

des juifs et 40 par des chrétiens, sont incendiées.

Mais ce n'est pas encore assez : au milieu de la consternation générale, arrive
une estalette de Betz qui annonce que cette
localité est en proie au feu qui a consumé.
150 maisons dans l'espace de deux heures
et que la Grand Place tout entière est en
feu. Enfin, Farnopol est en flammes aussi
depuis ce matin, suivant une dépêche télégraphique arrivée aujourd'hui. Il est
surprenant que nulle part on annonce la
découverte ou l'arrestation des incendiaires. Cette circonstance décourage encore
davantage les esprits, et des pessimistes
alarmés ne sont que trop disposés à ramener ces phénomènes extraordinaires à des
agitations du parti révolutionnaire.

D'gorès une autre version qui se fait

agitations du parti révolutionnaire.
D'aorès une autre version qui se fait
jour, ce seraient des agents de l'empire
limitrophe qui se livreraient à ces menées
criminelles dans le but de tenir le pays criminelles dans is but de tenir le pays dans l'agitation et de seconder ainsi les assertions et les mesures du gon gernement russe qui prétend qu'une nouvelle révolution se prépare en Gallicie contre la Russie, et que cette puissance se voit obligée d'échelonner le long de sa frontière des corps de troupes considérables. Je vous rapporte ce qui court les rues chez nous, sans m'associer toutefois a d'aussi graves soupcons.

graves soupcons. La Gazette autrichienne dit au sujet de

La Gazette autrichienne dit au sujet de ces incendies:
Il s'entend de soi que les bruits les plus alarmants sont mis en circulation touchant les causes de ces épouvantables sinistres; il est naturel nussi qu'un certain parti ose accuser des agents russes d'être les auteurs et les fauteurs de ces incendies. Mais c'est aller beaucoup trop. loin. D'ailleurs, des perquis:tions les plus étendues s'opèrent par la police qui finira, sans nul doute, par découvrir les coupables.

— Hier, un négociant de Marseille, dit le Sémaphore, est abordé dans la rue de la Cherité par un monsieur fort élégamment vêtu, qui se précipite sur lui les bres ou-verts et l'embrasse avec toutes les marques

veris et l'embrassa avec toutes les marques de la plus vive satisfaction.

Etonné de cette cordisale étreinte, le négociant allait demander des explications; mais il fut prévenu par son interlocuteur, qui s'excusa rapidement, mettant sur le compte d-une ressemblance étrange la méprise qu'il venuit de commettre, et s'éloigna. s'éloigna.

Deux minutes s'étaient à peine écoulées, une réflexion subite frappa l'esprit de M. B..., il fouilla son gousset : sa chaîne et sa montre en or avalent disparu.

On annonce que l'oranger est atteint aujourd'hui dans plusieurs pays méridionaux, d'une matedie avalegue à celle de la vigne et de la pomme de terré.

Un naturaliste la compare à la fumée dont se couvrent les branches et les feuil-

les dans le voisinage des usines anglaises : de là le nom de fumegins qui lui a été donné. Sèche et friable d'abord, la crasse noire par laquelle elle se manifeste se transforme en une viscosité mielleuse qui étouffe la respiration de la plante et qu'on attribue à une décomposition de la sève provoquée par des insectes microscopiques

provoquée par des insectes microscopiques du genre coccus.

Cette espèce de peste noire végétale avait déjà fait, dit-on, son apparition à Nice, en 1723, et, vingt ans plus tard, en Provence. Elle sévit de nouveau en France, en Italie, en Portugal, en Espagne, en Afrique, où la liste de ses dégats serait grande, s'il est vrai, comme on l'assure, qu'elle n'épargne ni les frènes, ni les tilleuls, ni les chênes, et menace les myrtes, les lauriers-roses, les figuiers, les pistachiers, les pèchers, les amandiers, les abricotiers. On chers, les amandiers, les abricotiers. On prétend même qu'elle a été observée sur les caféiers, à Ceylan et en Amérique, et par M. Drummond, en Australie, sur les branches des conifères.

- Un négociant de la rue de Rivoli, M. W..., vient d'être victime, dit le Pays, d'un assez étrange quiproquo. M. W... a pris un mauvais numéro à la loterie du maria. un mauvais numéro à la loterie du mariage. Dès la fin du premier mois, la désunion était dans le ménage. Les choses en
vinrent au point qu'il fallait plaider, et
qu'une séparation fut prononcée au profit
de M. W... Après la perte de son procès,
Mme W... se réfugia en province et sa résidence fut ignorée de son mari, qui se
garda de chercher à la connaître.
L'année dernière, M. W... fut appelé par
ses affaires à Bordeaux, où il avait un
nouveau correspondant. Dans le cours de
la conversation, celui-ci lui apprit que,

la conversation, celui-ci lui apprit que depuis assez longtemps, demeurait dans son quartier une dame portant le même son quartier une dame portant le même nom que lui et vivant seule avec une vieille domestique. Au portrait qui lui en fut fait, le négociant reconnut sa femme Ne se souciant nullement de se rencontrer avec elle, il se bâta de terminer ses affaires et se retira, après avoir recommandé a son correspondant, si par hasard il se trouvait avec cette dame, de ne rien dire qui put lui faire supposer qu'il le connais-sait.

Récemment, la dame W... fut atteinte d'une fièvre tiphoïde qui l'emporta presque subitement. Le correspondant crut bien faire en annonçant, par un télégramme, cette mort à M. W..., à Paris, car il pouvait y avoir une petite succession à recueillir pour un enfant issu de leur ma riage. En attendant le justice en l'ab riage. En stiepdant, la justice, en l'ab sence d'héritiers sur les lieux, avait pric-les mesures conservatoires d'usage. Sans tarder, M. W... courut au chemin de fer et arriva à Bordeaux le jour mêm

où venait d'avoir lieu le convoi. Il se pré-senta devant qui de droit, déclina ses nom et ses qualités et demanda des renseigne-ments sur l'état de la successieu. Il apprit avec une surprise mêlée de joie qu'elle était plus importante qu'il ne l'avait pensé. Dés lors il crut devoir se montrer généreux envers la vieille domestique et les personnes qui avaient soigné la malade. Oubliant les torts de sa femme défunte, il

reux envers la vieille domestique et les personnes qui avaient soigné la malade. Oubliant les torts de sa femme défunte, il voulut qu'un monument convenable lui fât élevé; il en arrêta les plans, l'inscription, donna les ordres nécessaires et payé d'avance une partie des frais.

Les choses en étaient là quand parut subitement un monsieur qui déclara également se nommer W... et être le mari de la défunte. Alors ent lieu entre les deux W... une scène digne de Molière : il s'agussait de discerner le véritable veuf. C'était le dernier venu. Séparé de sa femme et habitant Marseille, il avait été prévenu par le juge-de-paix, d'après l'inspection des papiers laissés par celle qui n'était plus, et, jusqu'à son arrivée, l'homme qui s'était présenté le premier avait été pris pour lui.

on peut se figurer le désappointement de M. W... et sa mauvaise humeur. Il a intenté contre son correspondant une action en remboursement des frais que lui a occasionnés la dépêche erronnée de celui-ci.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 mai.

Paris, 30 mai.

Le marché est encore plus leurd qu'hier, malgré une hausse de 1/8 à la seconde cote des consolidés anglais.

La rente se tient de 67,27 1/2 à 67,25.

Le Mexicain est offert à 46 7/8.

L'Italien contraste par sa fermeté, avec la faiblesse générale des valeurs.

Les incertitudes que la question américaine fait peser sur le marché, decident bon nombre de spéculateurs à se liquider d'avance.

Les reports sont modérés: 12 1/2 centimes pour la rente, 22 à 23 pour l'Italien.

Le marché est encore plus lourd en clôture qu'au commencement.

Le marché est encore plus lourd en clôture qu'au commencement.

La ronte reste à 67,22 1/2 après 67,20 et le Mexicain à 46 5/8.

L'Italien est bien tenu à 66,45 Le Mobilier finit à 762,50 après 767,50 et 757,50.

L'Espagnol n'a varié que de 506,25 à 502,50.

Les chemins sont plus faibles.

L'Orléans reste à 830, le Nord à 1065, l'Est 505, le Lyon à 891,25, le Midi à 593,75, l'Ouest à 525, l'Autrechien à 435, ie Lombard à 590, le Saragosse à 322,50, le Nord d'Espagne à 230 et le Xèrés à 140. Les Transatlantiques sont à 488,75.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 67,26 1/4.

Sont a 488,75.
Cours moyen du comptant : 3 0/0 67,26 1/4.
4 1/2 0/0 95 62 1/2.
—Banque de France, 3,500.

Paris, 31 mai

Paris, 34 mai.

Le marché a été assez calme jusqu'à la réponse dos primes qui s'est faite aux cours suivants: Rente 67,25; Italien 66,22 1/2; Mobilier 788,75; Espagnol 505; Nord 1068,75; Lyom 890; Midi 592,50; Autrichiens 437,50; Lombards 491,25 Société immobilière 558,75.

Après la réponse des primes, une reprise assez sensible à eu neu.

Sauf un moment de réaction les demandes ont eu le dessus jusqu'en clôture
Les consolidés anglais sont venus sans changement 893/4 à 7/8.

La rente reste à 67,25 après 67,32 1/2, l'Italien à 66,25 après 66,30, le Mobilier à 775 son cours le plus élevé et l'Espaguol à 507.50 après 510.

après 510. Le Mexicain est coté 46 5/8. Le Lyon a fai-bli à 827,50. Le Saragosse finit 325 et le Nord d'Espagn- à 231,25. Les Transatlantiques se sont relevés de 485 à 496,25.

Cours moyen: 3 0/0 67 30. 4 1/2 0/0, 95,50 Banque de France, 3,505. Crédit foncier. 1280,

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

KERMESSES.

Le 4 juin. — Prémesques, Chéreng, Croix, Flers, Mouchin, Quesnoy-sur-Deûle, Roncq, Wattignies, Vauban (banlieue).

Le compte-rendu de la Compagnie d'asurauces sur la vie The Gresham constate pour l'année 1864 les résultats suivants: Affaires proposées a la Compagnie dans 47.424.121 l'année, Affaires acceptées par la Cie. 38,766,325 Sinistres payés, 1,267,393

Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la Compagnie posséde un Fonds d'assurances net de plus de 12,500,000.

La somme affectée a la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartitiou aura lieu à la fin de la présente année (1865)

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanche-

AVIS

Vente au prix de facture D'UN GRAND CHOIX DE

PAPIERS PEINTS

fins, mi-fins et ordinaires, chênes, Agathes et marbres.

rue de la Fosse-anx-Chênes, 22.